

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT

Ville, trois mois..... 45 sous.
Campagne..... 80 sous.
Chaque numéro..... 4 sous.

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45.

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. DUBORD, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévi.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.



LA CONFÉDÉRATION ENFONCÉE DANS LE NOUVEAU-BRUNSWICK — ALERTE DANS LE CAMP DES MINISTRES EN CANADA, DONC : — ADIEU POULETS, COCHON, COUVÉE, etc.

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

UNE VENGEANCE DE FEMME.

(Suite et fin.)

— Beaucoup d'amour ? Quant à cette condition, madame, elle me semble la plus facile, et je puis vous assurer...

— Ah! mon Dieu! monsieur, interrompit malignement la jeune femme, vous me faites oublier l'heure! Il y a grand déjeuner chez ma cousine. Elle me fait quérir sans doute.

Et en disant ces mots, elle se dirigeait vers la porte du pavillon.

— Quelques instants encore, de grâce s'écria Boileau, qui prenait goût à l'entretien, si vous saviez quel charme répand ici toute votre personne!

— De la galanterie! c'est mal!
— Mieux que cela, madame. Ne vous en allez point, ajouta-t-il avec un geste de prière.

— Mais vous-même, monsieur, n'êtes-vous donc pas de ce déjeuner?

— Si, vraiment, et maintenant, j'en suis fort aise.

— En ce cas, hâtez-vous, monsieur, car l'heure doit en être sonnée.

Et sans attendre de réponse, elle s'é-

chappa, laissant le pauvre Boileau sous le coup d'une émotion pleine de charme.

—L'aimable petite femme! se dit-il en arpentant le pavillon, les deux mains dans ses poches. Jolie, naïve, spirituelle, pas coquette du tout. Mon Dieu, non! la sincérité même! quel phénix! et originale donc! vous disant de ces choses que je n'avais entendues de ma vie, et qui, ma foi! chatouillent agréablement l'oreille et le cœur. Singulière aventure! j'en suis plus ému que je n'oserais l'avouer à tout autre. Mon front brûle, ajouta-t-il, mon cœur tressaille et se gonfle de je ne sais quelle indicible joie. Serais-je donc amoureux?.. Ah! si!.. que dirait-on d'une pareille contradiction?... Et cependant à qui la faute?... J'arrive, je rimaille; une femme se réveille tout exprès pour me dire que mes vers sont charmants et qu'elle brûle du désir de me connaître. Certainement saint Antoine n'a jamais été soumis à pareille tentation. S'il eût été poète, il se fut damné net à ma place.

—Vous êtes cause que Mme de la Sablière m'a grondé, dit la jeune femme en rentrant à la hâte; venez, monsieur, venez vite; on n'attend plus que nous et M. Despréaux. M. Despréaux! Comprenez-vous ma joie? Je vous en avertis, c'est pour lui que je réserve maintenant toutes mes bonnes grâces.

—J'y souscrit et cependant je sens qu'on devrait être jaloux de vos perfection.

—Oh! vous me connaissez à peine!

—Faut-il des siècles pour trouver votre esprit aussi charmant que toute votre personne?

—En vérité, monsieur, je ne sais si je dois...

—Tenez, madame, vous êtes la première femme à laquelle j'ai parlé d'amour depuis longtemps, et ce m'est un si grand bonheur, que, par charité, il vous faut me laisser dire tout ce qui s'est amassé dans mon cœur.

Boileau saisit la main de la comtesse, et, la serrant dans les siennes, la contempla quelques instants en silence et avec ravissement.

La jeune femme, retenue à grand-peine le sourire qui chatouillait ses lèvres, toussa légèrement, et, alors, parurent aux fenêtres du pavillon, sans que Boileau les pût voir encore, Lafare, Mme de la Sablière et Racine.

Molière s'était abstenu.

—C'est étonnant, ce que j'éprouve, s'écria Boileau, enhardi par le doux regard que lui jetait la comtesse; vous m'envahissez le cœur, vous me transformez. Ce matin, je ne vous savais pas au monde, et maintenant, il me semble que je suis votre à tout jamais! Je vous aime, madame. Ah! c'est vraiment un grand bonheur que d'aimer!

—Hé quoi, vous m'aimez, monsieur?

—Éperdument!

—Vous m'aimez d'amour?

—Du plus tendre amour! Je le jure à vos pieds.

Boileau avait à peine prononcé ces imprudentes paroles, que la comtesse, riant aux éclats, fit quelques pas en arrière et s'écria:

—Ah! monsieur Despréaux, vous vous attaquez aux femmes?... Eh bien c'est ainsi que les femmes se vengent?

Boileau restait immobile, pétrifié, les traits altérés, dans l'attitude d'une douloureuse stupéfaction, tandis que Mme de la Sablière, Lafare, et Racine faisaient leur joyeuse entrée dans le pavillon.

—Ah? Ah! nous vous y prenons, monsieur l'ennemi du beau sexe, dit gaiement Lafare.

—Me pardonnerez-vous la Champnièlé dorénavant, mon cher rigoriste? ajouta Racine.

Joué? murmurait amèrement Boileau.

Allons, allons interrompit, Mme de la Sablière, qui craignit que la plaisanterie eût été trop forte; laissons cela. Le déjeuner nous attend. Votre main, mon cher Boileau.

Mais non, loin de répondre à cette invitation aimable, Boileau fourra ses tablettes dans sa poche, enfonça son chapeau sur son front et sortit furieux.

Ce dernier trait de perfidie féminine manquait à ma collection! s'écria-t-il. Je vous rends grâce de me l'avoir fourni.

—Ma satire contre les femmes ne peut qu'y gager beaucoup; la haine m'inspirera mieux que l'amour, et grâce à vous, mesdames, je suis sûr maintenant d'en faire un vrai chef-d'œuvre.

EL. ADAM-BOISGONTIER.

LA SCIE ILLUSTRÉE, QUEBEC, 17 MARS 1865.

NECROLOGIE.

La ville de Québec, vient d'être frappée d'un de ces malheurs qui portent le deuil dans les âmes.... Nous avons à enregistrer une mort illustre et à graver dans l'histoire un nom fameux.

Jeudi de cette semaine une foule compacte se pressait aux abords de l'atelier de "La Scie". L'élite de la société de Québec s'y faisait remarquer. La désolation générale se manifestait par des larmes et des sanglots. Le catafalque s'élevait sombre et tendu de noir, et imprimait dans l'âme des assistants cette sensation amère et profonde que le cœur éprouve devant une tombe.... Balthazar conduisait le deuil. Herménégilde le long, Chonchon le classique, le loudroyant P. T. Pétaud et sa sainteté M. Langevin tenaient les coins du poêle.... Un appareil pompeux avait présidé aux funérailles et le cortège défilait en longues files.... Le ciel était chargé de nuages; la nature elle-même semblait prendre part au regret de tous. Balthazar prononça sur sa tombe un oraison funèbre digne de Bossuet. Sa voix, qu'entrecoûpaient les sanglots, était triste.... Il a su rendre en traits sublimes la douleur générale.

Sa vie fut l'enseigne de toutes les vertus chrétiennes. Femme du monde en même temps que femme chrétienne, elle laissa une famille nombreuse de scies qui regretteront longtemps sa perte.... *Requiescat in pace.*

ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

L'orateur prend son siège à trois heures.

Les ministres Taché, Cartier, Langevin, Brown, Chapais et autres, soumettent à la chambre le nouveau projet de confédération avec les articles qui suivent:

10. La langue française sera entièrement détruite.

20. Le jour de la St. Jean Baptiste, tout citoyen rencontré, portant l'emblème de la nationalité canadienne française, sera conduit au violon.

30. Tout individu, mâle ou femelle, pourra se séparer de son époux ou épouse pour les raisons qui suivent: s'il a un mal d'aventure, s'il devient important; s'il a une humeur revêche, s'il ne reste pas au logis etc. Alors, et dans tous ces cas, l'époux ou l'épouse pourra se pourvoir en jugement auprès d'une cour instituée à cet effet et pourra là être autorisé à mettre à la porte son époux ou épouse et d'en prendre une à son gré. Les enfants ainsi délaissés resteront à charge à la société et finiront par aller mourir sur l'échafaud, ou en exil.

40. On nommera un lieutenant gouverneur qui aura un salaire de 2,000 louis par année.

50. On levera une armée de 500,000 hommes dont M. Cochon sera le chef.... en temps de paix.

60. Pour veiller le moins qu'on pourra aux intérêts des canadiens, il n'y aura que 65 membres pour la chambre locale du Bas-Canada, tandis qu'il y en aura 85 pour le Haut, et le Haut pourra augmenter en proportion de sa population, tandis que le Bas restera toujours au même chiffre.

70. Il ne sera permis à aucun membre du sénat de parler en français, si aucun le fait, on le traduira de suite à la barre de la chambre.

M. Jos. Cochon se lève et demande l'ajournement de la lecture du projet.

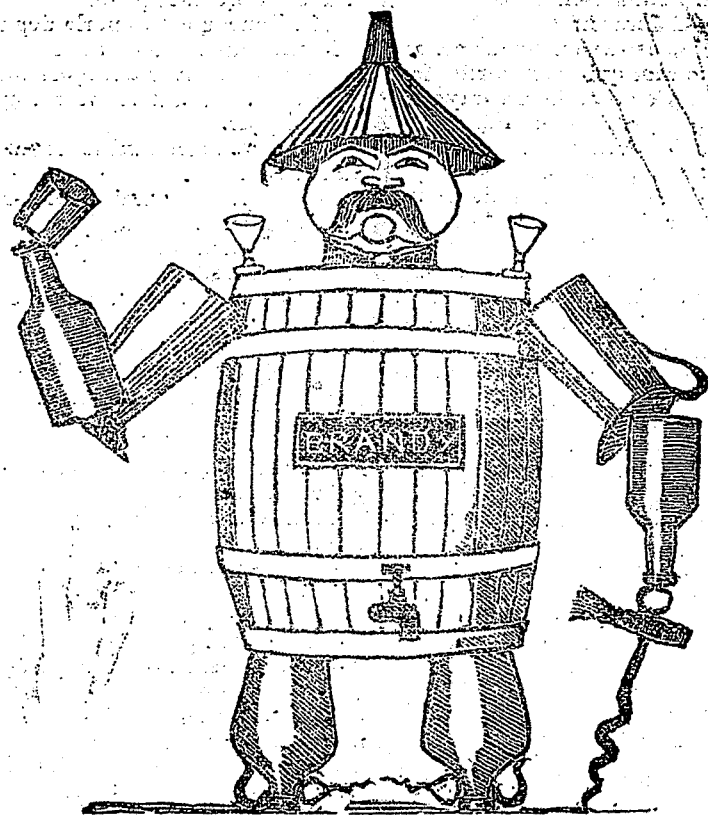
Accordé.

Et M. Jos. Cochon propose qu'on lui donne une chambre dans l'édifice du parlement où tout membre pourra apprendre la boxe et la savate sous son habile direction.

L'Orateur dit que M. Cochon n'est pas dans l'ordre.

Et la chambre s'ajourne.

M. Dumontier de la Pointe-Lévis se croit un marchand de la première importance, partout il tranche du capitaliste, il se pose comme l'âme du commerce de Québec Sud. Ce monsieur est jaloux du succès de tous les commerçants, à son dire n'importe quel jeune homme qui ouvre un magasin à la Pointe-Lévis, est un imprudent, un être écervelé, un homme qui sautera avant l'échéance de ses premiers billets. Nous conseillons à ce monsieur d'avoir plus d'indulgence pour ses confrères. S'il continue d'agir de la sorte la Scie s'emparera de sa conduite et dévoilera à ses concitoyens des choses qui ne lui plairont qu'à demi. Ainsi gare, M. Dumontier, La Scie sait tout.



Ce fut un gros bray e qui reconnut toujours la sagesse de ce dicton : *In vino veritas*

LE NOUVEAU MONUMENT.

Pour perpétuer le souvenir de la fameuse campagne du Château-Richer, la municipalité de cette endroit vient de souscrire une somme de \$ 100,000, pour l'érection d'un monument gigantesque sur le champs de bataille. Ce monument se-

ra couronné par une statue en bronze représentant le héros armé de pied en cap. Cette statue sera un don du Prince Plon-Plon. Nous applaudissons à cette idée patriotique des Chateauricherois et nous espérons que leur plan recevra au plus vite son exécution.

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE AU XX SIECLE

Le temps était à l'orage; — de gros nuages couraient sur le ciel dans une marche fantastique. Crieri, ennuyé, continua sa lecture du livre de M. Morain la blague :

“ La tradition rapporte que St. Martin coupa son manteau en deux, en garda une moitié pour lui, et donna l'autre à un mendiant. Ce fait lui fait honneur, sans doute, mais ce qui dépasse toute conception humaine, c'est le fait plus étrange encore d'un M. Laurent Tétu qui vivait en Pan 1865. C'était un homme d'une grande frugalité, d'une vertu à toute épreuve, de mœurs austères. Il fut le St. Vincent de Paul de son siècle. . . . Nous ne sommes plus, hélas ! à ce temps de mâles vertus et d'héroïsme, et les ombres de ces héros sont plus grandes que nos hommes d'aujourd'hui. Laurent Tétu, non-seulement laissa son manteau à un pauvre du nom de Petit, mais encore, il lui laissa son gilet, ses pantalons, et — malheureusement

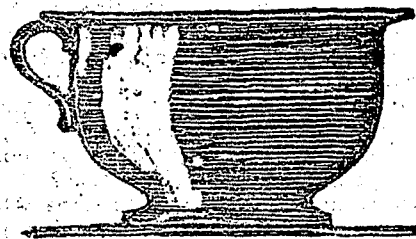
il ne lui resta que sa chemise et ses bottes.



Ce digne soutien du pauvre, cette grande âme, après avoir fondé de nombreux établissements de charité, et désabusé des jouissances mondaines, se fit hermite. Le calendrier le classe au nombre des saints.

Crieri continua sa lecture du livre de Mr. Morain la blague. *Insurrection du Château-Richer*

Tout paraissait pacifié sur la côte du nord, les chefs des insurgés avait demandé merci, et l'étendard anglais flottait triomphant sur le Château, quand le général de Salaberron (c'est sans doute le colonel Salaberry) résolut de se mettre en route pour la capitale, en laissant une division de volontaires pour occuper la place. Au moment où la voiture du héros passait près de la résidence d'un nommé Poulin, un projectile d'une forme quasi-sphérique et d'une couleur blanchâtre fut lancé sur sa tête. Nous donnons ci-dessous une vignette représentant l'objet en question.



La machine infernale.

C'était une machine infernale, heureusement elle n'éclata point. Le colonel avait été légèrement blessé. Les assassins prirent immédiatement la fuite et réussirent à s'échapper.

Une enquête fut tenue sur le sujet. On appella le chirurgien, major de l'armée, le Dr. Tachero, un chimiste consommé, qui après avoir examiné et analysé le contenu de la machine infernale, en vint à la conclusion que c'était de la poudre liquide, une solution de biacétate de jaune d'œuf de chlorure chrome, de l'oxide de cuisine et un carbone de pissenlit, que c'était une matière explosible dont on devait se servir avec les plus grandes précautions.

En faisant des perquisitions dans le domicile du conspirateur Poulin une autre machine infernale fut découverte par le secrétaire de Salaberry sous le lit de la femme de ce révolutionnaire. Par bonheur elle n'était pas chargée, et elle fut remise entre les mains du commandant en chef.

(A continuer.)

Nous annouçons à nos lecteurs que M. P. T. Pétaud et M. Herménégilde le long ont été sciés, buchés, cordés et brûlés, et qu'à l'avenir nous ne parlerons plus d'eux. Nous nous occuperons maintenant d'épaisseurs, tels que le gros Colonel, Sabin, F. X. Langevin, L. H. Huot, etc. . . . Nous sommes blâsés sur les longueurs.

L'éreintement de Mr. Mondelet est remis, faute d'espace, au prochain No. La Scie ne recule que pour mieux sauter.

CORRESPONDANCE

Messieurs les collaborateurs. Vous avez lu sans doute une correspondance plus ou moins insipide, parue dernièrement dans "le Perroquet", datée du 27 février. Vous avez dû rire aussi de l'étrange niaiserie de cette correspondance. L'auteur que je ne veux nommer sans plus amples informations, est un de ces écrivains soi-disant puristes à l'affût du moindre événement soit politique ou littéraire, s'occupant exclusivement de mystères d'alcôve, commères par goût, qui n'ont aucune conviction, qui ont lu Victor Hugo et dont les connaissances littéraires sont nulles et inutiles.

Cette classe, assez nombreuse dans la littérature contemporaine, a malheureusement échappé au bâton de Molière.

Le correspondant, parlant de la Scie Illustrée, cite un dictionnaire de poché et dit qu'illustrer signifie rendre illustre. Franchement je ne pensais pas le correspondant aussi instruit; — cependant, s'il avait un instant feuilleté le Dictionnaire de l'Académie ou Bescherelle, il eût vu, à part cette signification, une signification toute contraire, et acceptée par tous les journaux ornés de gravures, publiés en France.

Ce correspondant dit avec naïveté qu'il ne connaît point madame de Sévigné, — cela ne me surprend pas, mais ne pas connaître Herménégilde, quelle bêtise ?

On voit deux jeux de mots dans cette correspondance; si vous vous rendez jamais coupables de tels jeux d'esprit, je souhaite, Messieurs les Collaborateurs, que vous soyez pendus en place publique. Le spirituel correspondant achève en disant avec un sel attique rare, qu'il promet une biographie de M. Guère art, pour le prochain numéro.

Si cette biographie que le public attend avec anxiété est publiée dans le Perroquet, je vous promets une étude de caractère et de mœurs, du correspondant — étude qui offrira un grand intérêt aux lecteurs. Esquissant à grands traits cette vie célèbre, je promets aussi quelques épisodes de la vie de M. Moreau, vie tourmentée, s'il en fût jamais — je n'oublierai pas surtout cette circonstance critique dans laquelle M. Guère art touché des infortunes sans nombre du célèbre rédacteur, lui donna un secours d'argent. Aussi M. Moreau le lui a-t-il maintes fois rendu... en reconnaissance. Ses aventures, aussi plaisantes et même plus que celles de Chevalier des Grieux, seront goûtées du public, je le pense.

Messieurs les Collaborateurs,
Votre fidèle serviteur

CONVERSATION INTÉRESSANTE ENTRE UN MEMBRE DU PARLEMENT ET M. HECTOR

Le membre.— Enfin, voilà donc la Confédération votée, je pourrai dire que j'ai fait un travail consciencieux; — car mon discours a broyé l'opposition.

Hector.— Il était temps que ça vint à finir, de fait, car j'étais rendu.

Le membre.— Comment ?

Hector.— Mais, est-ce que vous ne savez pas que c'est moi qui ai, en partie, fait le discours de M. Cochon. A-t-on travaillé un peu pour mettre la dernière main à ce discours, qui est le meilleur, sans contredit, prononcé sur la question.

Le membre.— Mais j'étais loin de croire que M. Cochon eût besoin d'assistance.

Hector.— Ah ! sans moi M. Cochon n'aurait pas parlé, c'est moi qui lui suggérais les idées et les arguments les plus forts. Enfin vous avez bien dû voir que M. Cochon s'était surpassé.

Le membre.— C'est vrai, je vous en félicite.

Hector.— Les autorités anglaises qui ont terrassé les adversaires de la Confédération, c'est moi qui les ai fournies et quelles autorités.....

Le membre.— Mais ces autorités allaient bien au point.

Hector.— Savez vous que je vais faire publier notre discours en pamphlets.

Le membre.— Comment notre discours.

Hector.— Oui, ça s'entend, le discours qu'à prononcé M. Cochon.

Le membre.— L'idée est bonne.

HISTORIQUE.

Sabin, il y a quelque temps, voyageait par en bas. Arrivé à la Rivière du Loup, il fit rencontre d'une jolie petite indigène. Sabin, afin de se donner le plaisir de la scier.

— Dis-moi, dit-il, ma brunette, j'ai vu la Rivière, et maintenant je cherche le loup; il doit y en avoir un, car c'est ici la Rivière du Loup.

— Je n'ai jamais vu de loup, répondit la jeune fille, et par conséquent, je ne puis pas vous le montrer.

— Ah, ah, alors je vais le chercher et je le trouverai. L'histoire ne dit pas si Sabin réussit dans son entreprise.

M. Reneau est l'assommant rédacteur d'une feuille indigeste.

M. Reneau est la perle des cœurs.

Dernièrement son aîni X. tombe malade en proie à de vives douleurs du foie.

M. Reneau allait le voir régulièrement chaque jour.

Hier matin son ami le reçut le sourire aux lèvres.

— Ah! mon cher ami, quel soulagement !

— Vraiment.

— Cela tient du prodige.

— Pas possible.

J'ai dormi d'un somme sans me réveiller.

Splendide.

Où, figure toi que j'ai rêvé toute la nuit que je lisais ton dernier article.

On prétend qu'une violente émotion guérit le hoquet.

Monsieur L. T. S... partage cette opinion.

— Fais-moi peur, disait-il au gros colporteur de S..., j'ai le hoquet, si tu me fais peur, cela se passera tout de suite.

— Eh ! bien prête moi vingt louis !

— C'est passé ! — (Perroquet.)

Les personnes qui voudront s'abonner à la Scie Illustrée n'auront qu'à donner l'adresse de leur demeure à l'un des porteurs du journal. M. A. Guérard passera le lendemain chez eux.

AVIS

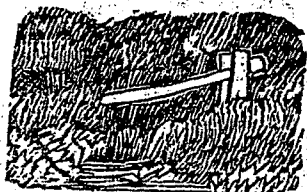
A l'avenir nos porteurs vendront notre feuille à la Pointe-Levis, le Samedi.

EXPLICATION DU DERNIER REBUS

ON pend six scies queue sas bain T tue EST un coq imparfait.

On pense ici que Sabin Têtu est un coq imparfait.

REBUS



A qui M. Lari-
vière loue-t-il
ses maisons ?

L'EXPLICATION AU PROCHAIN NUMÉRO.